

tartines là-dessus, ils ne parlent pas si ouvertement de la menace militaire mais elle doit leur causer du souci. On a publié beaucoup de preuves qui indiquent qu'il y a eu un véritable débat au sein de l'armée et, dans une certaine mesure, au sein du parti récemment, débat provoqué par ceux qui disent qu'il est insensé et même dangereux de se quereller avec l'Union soviétique et les États-Unis en même temps et de se mettre deux vastes puissances militaires sur le dos.

M. WALKER: Croyez-vous que la Chine acceptera jamais d'entrer à l'ONU selon le plan canadien des deux Chines?

M. TAYLOR: Non, pas s'il y a deux Chines.

M. WALKER: Jamais?

M. TAYLOR: Je ne pense pas qu'ils insisteront toujours sur la condition qu'ils ont présentée ces dernières années mais je ne vois aucune perspective de changement de politique de leur part dans les circonstances présentes.

M. WALKER: Comment considère-t-on les affaires du Canada avec la Chine (ce qui implique presque une pseudoreconnaissance de la Chine à mon avis)? Je pense surtout au blé mais d'autres affaires sont en cours, paraît-il. Le considèrent-ils simplement comme une nécessité ou bien y a-t-il un soupçon d'adoucissement envers le Canada parce que nous commençons un peu avec eux?

M. TAYLOR: Ils répètent comme un article de foi que la politique et l'économie ne peuvent être séparés. En fait, ils ne cessent de les dissocier chaque fois que cela les arrange. Ils le font dans notre cas. Ces derniers mois, ils ont critiqué sévèrement notre gouvernement à cause de diverses propositions concernant le Vietnam et à cause des activités de la commission internationale de contrôle, comme vous le savez. En même temps, ils voient un certain rapport politique dans le commerce. Le commerce du blé est une part importante mais isolée de leur bilan commercial. En général, depuis qu'ils ont rompu avec l'Union soviétique ils ont, par politique autant que par économie, augmenté leur commerce avec le Japon et presque tous les pays occidentaux excepté les É.-U., et je crois l'Espagne et le Portugal. Cela a une signification politique aussi. Cela leur permet de dire: «Nous avons des amis partout. Nous entretenons des relations d'un genre ou d'un autre avec...»—j'ai oublié combien ils disent; c'était quelque chose comme 125 nations et territoires. Cela leur plaît politiquement parlant mais en affaires, ils sont normalement têtus et pratiques.

M. WALKER: Mais ce commerce est nécessaire à présent. Considèrent-ils le commerce comme faisant partie du début de relations diplomatiques, même de moindre commencement d'ouverture diplomatique?

M. TAYLOR: Je crois qu'ils jugent les pays séparément.

M. WALKER: Je vois.

M. TAYLOR: Avec un pays comme le Japon, ils ont ouvertement lié le commerce et la politique à plusieurs reprises. Avec nous, à ma connaissance ils ne l'ont jamais fait, même en privé.